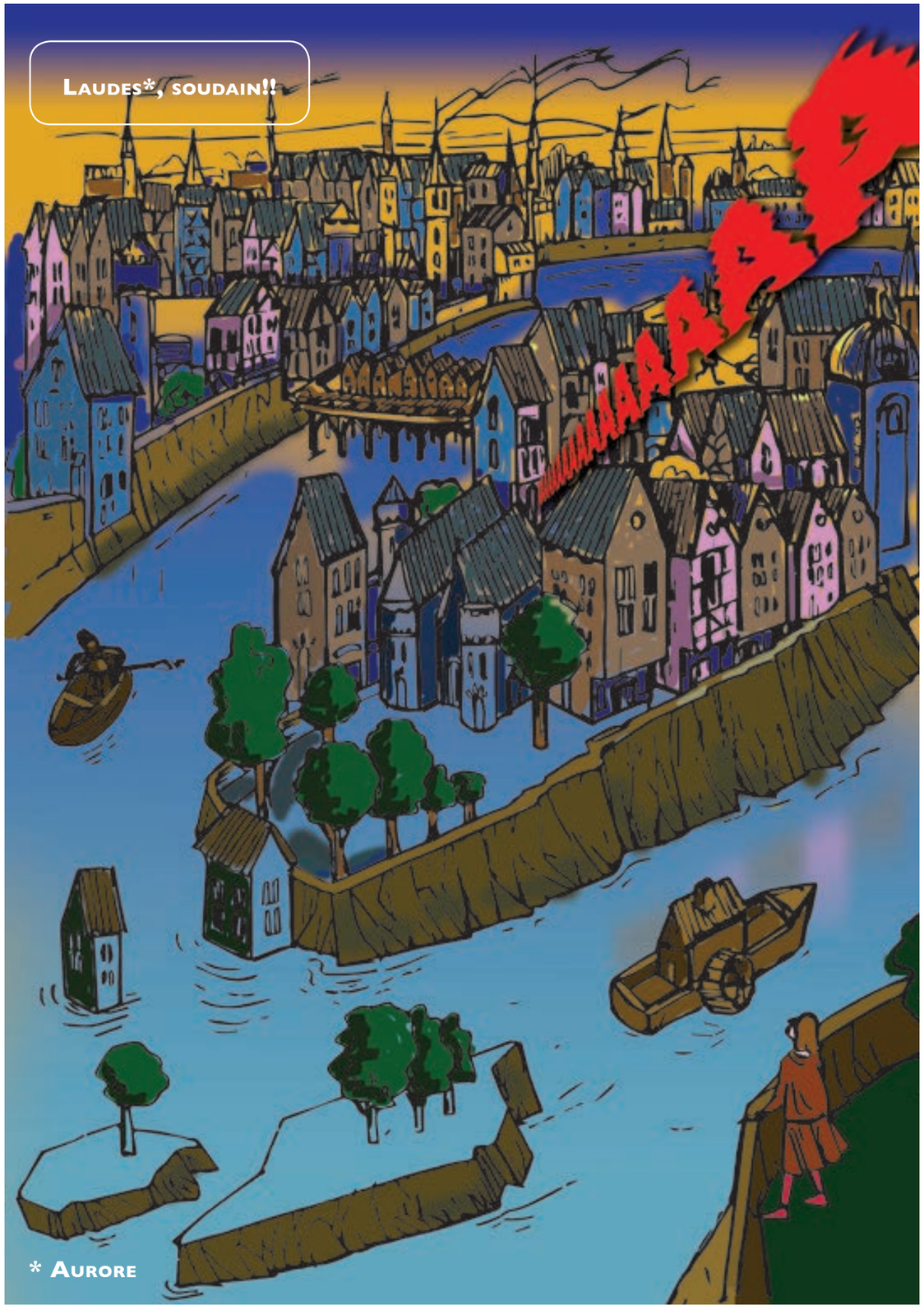
Je rends grâce à Vénus des
faveurs d'une vierge.
Ma jeune vierge, tout hésitante,
me fléchit par de tendres pleurs.
Sur ses yeux je bois ses larmes.
Les baisers dilués dans les
larmes.
Ils invitent à d'intimes touchers.
Ma déesse proteste par des sanglots
qui lui gonflent le sein.
J'ajoute prière sur prière, baiser sur baiser, elle répond
par larme sur larme. Son œil est haineux.
Elle se ferme à mes prières.
Je pousse mon assaut. Elle devient sauvage et me griffe.
Elle dénoue ses cheveux, repousse mon assaut.
Elle fléchit, elle serre les genoux,
pour fermer la divine porte.
Je lutte encore. Mon étreinte lui lie les bras
en la couvrant de baisers.
Et s'ouvre la suprême citadelle...
Ma bien-aimée tout adoucie donne des baisers doux
comme le miel.
Elle sourit, son regard tremble sous ses paupières mi-
closes, et dans un grand soupir, elle perd conscience.

Paris, Iles de la Cité, XII e siècle
matines* Tout est tranquille...
* minuit


Laudes*, soudain!!
* Aurore

AAP

C'est trop... Salopard d'Abélard ! Pauvre con ! Tu m' prends pour un niais ! Ch'te te tiens par les couilles ! T'as engrossé ma fille comme un goliard… saloperie de goliards. Des étudiants qui n'respectent rien...qui méprisent les maîtres. Ils connaissent tout mieux que nous, y paraît… les Pères de l'Église sont des menteurs, la lumière... chez Aristote… Aris crotte vouais…

Où il est ce Saint Véran des voi-sins …. La dernière bouteille... un cadeau des Clunisiens, des clunychiens… vouai ! Des riches ... les clunichiens…

Ha ! haaaaaaa Je t'ai trouvée, ma salope !
Vin dieu, quel effort !

Vous êtes là, mon cousin ?!
Ben oui, j'suis là, sorcière ! Pas moyen de méditer en paix dans sa cave.
Cousin Fulbert, vous vous cachez chez vous, nous voilà bien, il s'est perdu dans sa cave !
Qu'est-ce qu'elle me veut cette morue ?
Mon cousin, Monsieur le chanoine, j'ai quelque chose à vous apprendre qui va vous faire décuiter sec !

Qu'est-ce que tu trafiques encore, rombière de malheur !
Notre nièce Héloïse est perdue à jamais par votre faute…
Héloïse n'est pas ma nièce, bordel ! C'est ma fille, entends-tu vieille taupe ! Non seulement tu es bête à manger du foin, mais…
Comme vous voulez, espèce de malotru.
Mal au trou toi-même ! Morue ..
Cessez de me balancer des ordures ! Ivrogne ! Vous n'allez pas rire longtemps, quand vous saurez tout.
Quoi…. ? Qu'est-ce que je dois savoir ? Ôte-toi de mon chemin, oiseau noir !
Abélard vous a encore roulé dans la farine.
Hum… Abélard…. Heum… je le sentais. De toute manière, il ne peut plus me déshonorer. Je les ai forcés à se marier. Héloïse, ma petite Héloïse, il l'a violée dans ma maison, ce vieux saligaud !
Marié… Marié…. Ouais, rappelez-vous il l'a mariée mais en secret. Le Grand Maître Abélard, ne voulait pas que cela se sache. Vous avez juré de vous taire, ni-gaud ! Si les gens avait su qu'il était marié, le Abélard perdait sa place de Clerc de l'école et le revenu qui va avec. Eh... le prestige de l'as-cète du pur esprit, au trou le prestige…
Mais tais-toi donc, grenouille de vase, je vais t'étrangler.
Calmez-vous, mon cousin. Je défends l'honneur de la famille.! Votre honneur et celui de notre nièce…
Qu'est-ce que t'as encore trouvé, pour me torturer… Tu veux ma peau, ma maison... Ma cave !
Cessez de faire l'idiot, mon cousin ! J'ai une espionne au couvent d'Argenteuil… Elle les a surpris ! C'est ho-rri-ble !
Qqqquoiaaaa, Argenteuil... Qu'est-ce qu'ils foutent dans cette maudite abbaye d'Argenteuil ?

Mais ils foutent, mon cousin, ils foutent, Dieu me pardonne !

Mon espionne les a surpris, Abélard et votre nièce s'étaient planqués dans l'oratoire. Mon Dieu, en présence de la Vierge ! Il l'a saisie, la pauvre petite s'est défendue, mais pas longtemps. Il la fouettait sur les fesses. Puis il l'a foutue par derrière, comme une chienne. Elle était bien consentante. Les deux gémissaient comme des damnés, dans un lieu consacré, et pour finir Abélard lui a …

Comment ça, ils foutent ?!

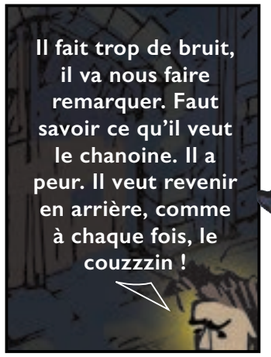
Assez, assez… vas-tu te taire, sac à vinaigre… Ils sont mariés, ma-ri-és. Il est riche, célèbre, il se croit tout permis. Il a mis sa meilleure élève dans son pieu…Mais pourquoi dans un couvent ? Pourraient pas faire comme tout le monde, chez eux ?

Justement, ils n'ont pas de chez eux, lui n'en veut pas ! Il a fait de notre Héloïse sa putain ! Imaginez le scandale, si Héloïse retombe enceinte !

Qu'est-ce que j'y peux ? C'est moi le con à présent. Saaalaud….Je suis ridicule ! C'est de ta faute aussi, morue ! Elle a pris goût à la débauche. **C'est un porc, ct' homme-là !**

Mon cousin, il existe un moyen d'le calmer, sui'là…

DEVANT LA PORTE



Arrêtez de crier, mon coussin, euh… ma famille, vous allez donner l'alarme.

Faut savoir ce que vous voulez, ma petite dame : on nous appelle, on vient, mais faut pas pousser le bouchon trop loin.
Où kai la fiole ?

Nous cas… cass… trons, nous castrons… pro… pro… proprement les co… co.. co…cochons, cochons !
?

Mais c'est pas gratuit. La maison ne fait pas de cadeau.

Mon cousin, votre bourse !
Quoui ma bourse ?! Vous êtes folle !

Qui doit-on soigner ?
Un dangereux pédophile, condamné par l'évêque… Il dort dans cette maison.
Ah ! La… la… la coquine, jl' avais pas vue!

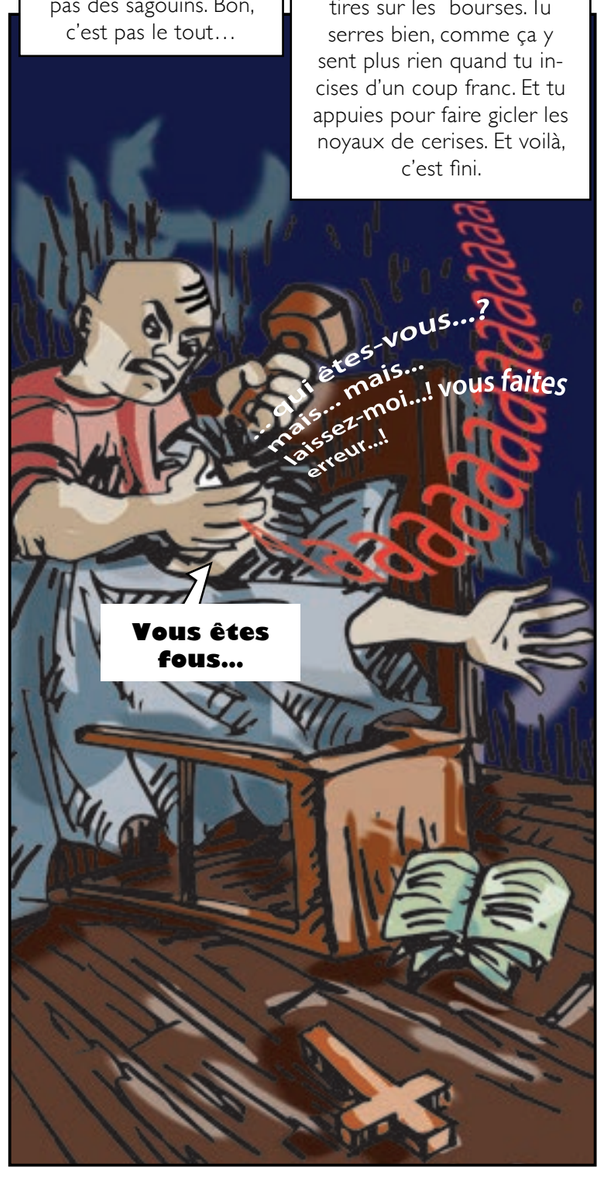
Voilà, voilà votre compte. Mais dites-moi, vous n'allez pas le tuer ?
Nous sommes des pppp…ro, des poprofessionnels. Nous cas… ass.. castrons de père en ffff…

Bon, on y va…
Attendez… Attendez ! Comment allez-vous faire ? Il ne faut pas le tuer, hein ?

Et…. Et… on dé… dé… dé..
On désinfecte, bien sûr avec de la gnôle. On n'est pas des sagouins. Bon, c'est pas le tout…
C'est pas compliqué. Tu tires sur les bourses. Tu serres bien, comme ça y sent plus rien quand tu incises d'un coup franc. Et tu appuies pour faire gicler les noyaux de cerises. Et voilà, c'est fini.

Les écus, cousin, donnez-lui votre deuxième… Je vous laisse. À présent je ne sers plus à rien…

Voilà, mon ami, c'est une bonne action que vous faites-là. Vous allez délivrer votre maître de ses turpitudes. Tranquillisez-vous, nous allons juste lui donner une leçon de sagesse…
Vous autres, entrez !
Chut !, Il dort comme un sonneur. Il va avoir un sacré réveil, le fumeux professeur Abélard. Ah Ah Ah…


…qui êtes-vous…? mais… mais… laissez-moi…! vous faites erreur…!
Vous êtes fous…

À l'annonce de l'attentat commis à l'encontre du Magister Abélard, une foule se précipite devant la maison du mutilé. On se lamente. Des femmes crient vengeance. Les garçons bouchers sont arrêtés, émasculés, on leur arrache les yeux. Le Chanoine Fulbert est banni de Paris. Les clercs de l'île Saint-Louis manifestent leur émotion par des crises de larmes collectives.

Quant aux jaloux, ils cachent leur jubilation. Sur son lit de souffrance, le blessé, lui, ressasse les paroles de la Bible où il est écrit qu'un homme aux parties sexuelles retranchées est maudit de l'Éternel.
Comment est-il tombé si bas ? Lui, Maître vénéré, Prince des écolâtres connu des trois royaumes. Revenons deux ans en arrière. Héloïse a seize ans. Elle habite sur l'île de la Cité, chez son oncle le Chanoine Fulbert, elle est douée pour les études, très.

Ma nièce, ta science m'éblouit. Assez de provocation ! Tes pensées sont dangereuses ! La conversion est réservée aux Chrétiens, pas aux philosophes de l'Antiquité.
... Lisons, mon oncle, et cessons de me disputer.

Nous ne te disputons pas… Mais comment tu me fais causer ? J'en perds ma grammaire. Pourquoi emploies-tu le « nous » au lieu du « vous » ? Tu aurais dû dire « cessons de nous disputer ».

Cessez de me disputer !
Oô c'est bon ! Toujours et encore des histoires. On ne peut pas apprendre une leçon, sans que ça ne termine par des larmes. Vraiment tu me rends folle.

Fou.

Comment ?

Tu me rends fou.
Encore des erreurs de genre ! Tu me rends folle. Tu dois dire : tu me rends folle.

Je ne me suis pas trompée ! Vous mélangez tout. Ce qui est simple devient incompréhensible. Moi aussi, j'en ai assez de ces leçons qui ne mènent à rien. **J'ai envie de vomir.**

Non seulement je me ruine à t'éduquer : tout mon souci, ma maison, mon temps, tout est toi, tout est pour toi, ici ! Voilà comme tu me remercies. Seigneur, il va falloir trouver une solution, ma fille ! **Et vite !**
Je ne suis pas votre fille. Je suis votre nièce.

Tais-toi. Tu vas te taire, espèce d'insolente ! Je vais te mâter le caractère moi. Je ne vois pas pourquoi je m'esquinte la santé à t'apprendre les belles lettres. Tu vas retourner au Couvent d'Argenteuil ! Tu as fait le malheur de ta mère, elle tombe enceinte sans être mariée !! Tu veux nous mettre à genoux. Jamais, tu m'entends, ma fille, **jamais je ne te demanderai pardon.**
Je ne comprends rien … je ne veux pas retourner chez les Moniales d'Argenteuil. Ce sont des perverses incultes.

Ça, c'est moi le juge. Je suis encore le maître de cette maison et ce n'est pas une fille qui va faire sa loi sous mon toit.

C'est qui !?
TOC TOC

Monsieur le Chanoine, quelqu'un vous demande !
Et alors … Suis occupé. Pas le temps

Est-ce que ça va ?

C'est la deuxième fois qu'il frappe à la porte.
Et alors ? Qu'il frappe si ça lui chante.

Abélard est là.
Qui ?

Il a dit qu'il était écolâtre.
Y ressemble à quoi, ton visiteur… Qu'est-ce que tu manigances encore ? Vous n'allez pas me sortir un prétexte pour échapper à la leçon ?
Pas du tout, mon Maître, nous ne cherchons pas à nous échapper. Seulement je vous préviens que le Visiteur n'est pas venu seul. Il campe avec sa troupe d'étudiants devant le portail. Et ça rigole, et ça chante…

Il veut te voir toi.

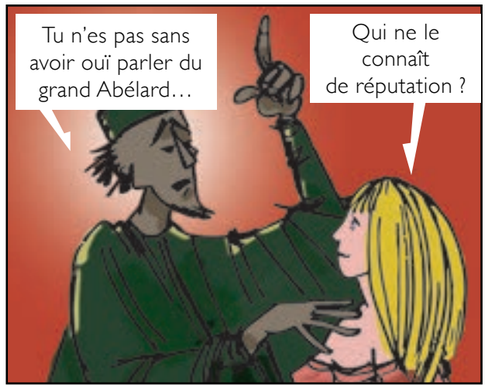
Qui moi ?!

Oui, toi.

Il a nom, ton Visiteur ?
Abélard ?
Il a dit « De Billard … De Ballard… bon débarras Mal balard »…
Voilà ! Abélard…

Dieu possible, Petrus Aboelardus est sous mon toit et on ne me prévient pas !
Ah, ça ! C'est la meilleure de l'année !

Pousse-toi, nigaude, que je descende accueillir le Grand Magister. Abélard … un grand honneur nous visite. Oh, je vois des têtes des collègues qui vont s'allonger...
Je vous écoute, mon oncle..


Tu n'es pas sans avoir ouï parler du grand Abélard…
Qui ne le connaît de réputation ?

Eh, bien, MA nièce, tu vas être à même de le connaître beaucoup mieux. En personne, et aussi souvent que tu le voudras, enfin je te le souhaite.
Toi, au lieu de faire des messes basses, range la table, vas chercher du vin ! Mais bouge-toi d'ici.

Petrus Aboelardus ! Quel insigne honneur de te recevoir enfin, cher collègue ! Comment-vas-tu ?

Quelques verres plus tard. ...

Voulez-vous que nous revenions aux Universaux ?

Mon oncle, qu'avons-nous appris de la querelle des Universaux ? Mon oncle !

Pardon… vous m'avez interrogé ?

Avons-nous étudié la querelle des Universaux ?

Qu'est-ce que j'en sais moi, des Universaux. Allez ma fille, applique-toi !

Il faut définir cette opération abstractive qui permet de concevoir les Universaux , et démontrer pourquoi nous appelons ces concepts des Universaux. Bien que créés par l'intelligence de notre cerveau ces concepts sont des faits aussi palpables et matériels qu'une table ou une bouteille !

Ma fille, écoute bien ton Maître !

Mon oncle !

Je ne saisis pas bien le sens de ce concept. Pouvez-vous l'éclaircir ?

Si je considère cet homme comme substance ou comme corps, en négligeant qu'il est un homme ou un animal, ou un grammairien, mon cerveau ne m'informe seulement que de son apparence extérieure et ne dit rien de la nature de cet individu...
qui digère sa soupe...

Quand tout mon corps entre en ébullition à contempler la naissance du cou, son duvet de petits cheveux, une nuque adorable..

Il suffit Maître, il suffit…d'un instant et je perds le raisonnement. As-tu bien inscrit sur ta tablette de cire les maximes du Magister ? Montre-moi ! Comment ? Je ne comprends rien à tes gribouillis.

Tu permets, Abélard, je la connais ! C'est une insoumise comme sa mère ! Un conseil, n'hésite pas à la fouetter si elle refuse d'apprendre sa leçon…

La fouetter, comme tu y vas ! Héloïse est une élève qui ne mérite que des compliments et non des châtiments.

Je te dis que je la connais depuis toute petite, elle ne comprend que les coups ; sinon c'est des raisonnements à n'en plus finir.

Héloïse nous t'écoutons !

Considérons votre réalité. Vous êtes de la catégorie « Homme »… Tous les deux vous êtes des hommes masculins, tous deux vous êtes grammairiens, mais quelle différence ! Même constat du vin et de l'eau. Toutes deux sont des boissons différentes. Si nous les mélangeons, notre intelligence et notre imagination constituent la part du vin et celle de l'eau, mais notre langue qui analyse la dégustation du mélange du vin et de l'eau, est incapable de séparer le goût du vin et du goût de l'eau !

Magnifique ! Magnifique !

Ne saisis-tu pas la portée d'un tel raisonnement ?

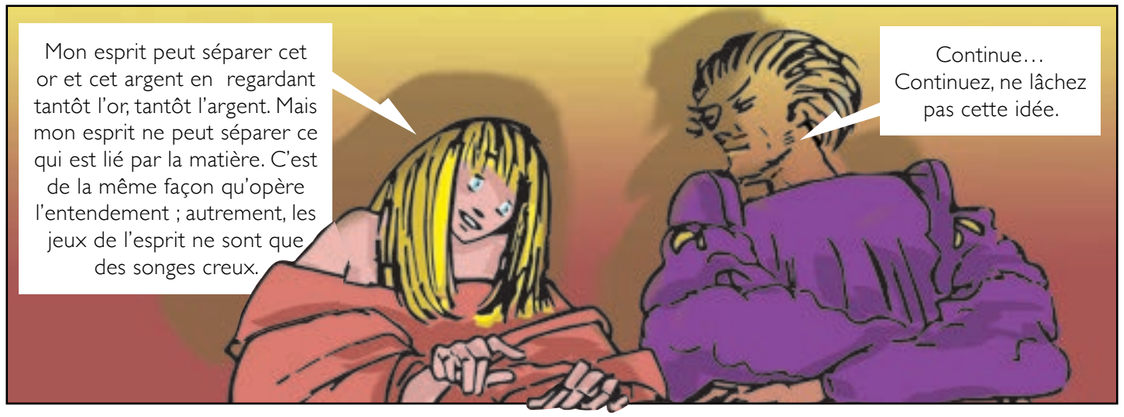
Pas bien.

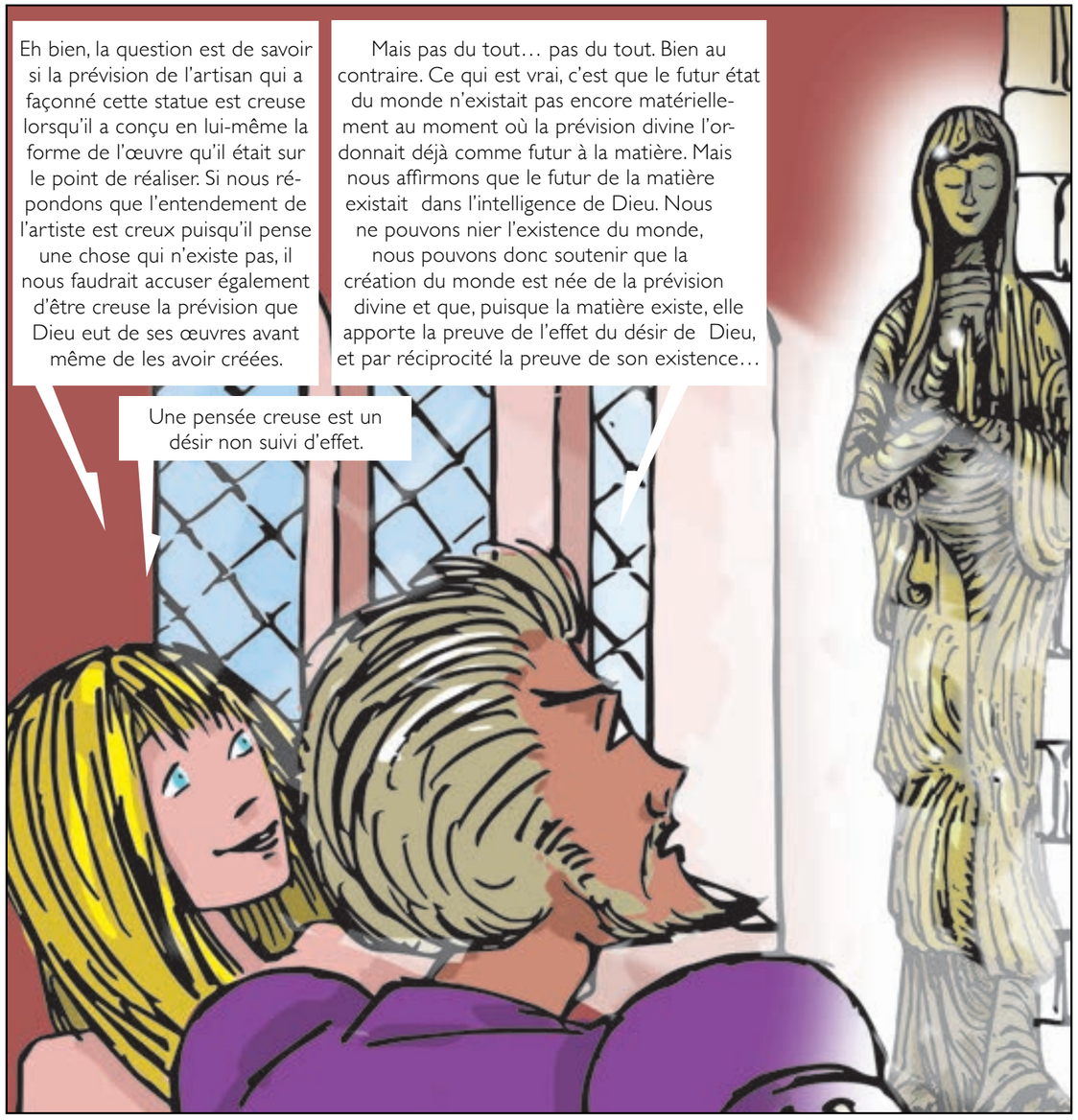
Mais à partir de cette dialectique des Universaux, nous avons la preuve de l'existence de Dieu !!

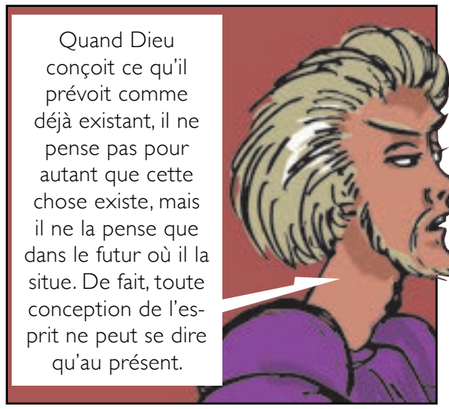
L'existence de Dieu, cher collègue, n'est pas soumise à la preuve. Dieu est ! Il a dit de lui-même : Je suis celui qui est ! Un point c'est tout.

Quand mon regard se pose sur cette statue de la Vierge Marie. Mon intelligence sait discerner ce qui est de l'or et ce qui est de l'argent. Là, dans votre dos, mon oncle.

Eh bien ?


Mon esprit peut séparer cet or et cet argent en regardant tantôt l'or, tantôt l'argent. Mais mon esprit ne peut séparer ce qui est lié par la matière. C'est de la même façon qu'opère l'entendement ; autrement, les jeux de l'esprit ne sont que des songes creux.
Continue… Continuez, ne lâchez pas cette idée.

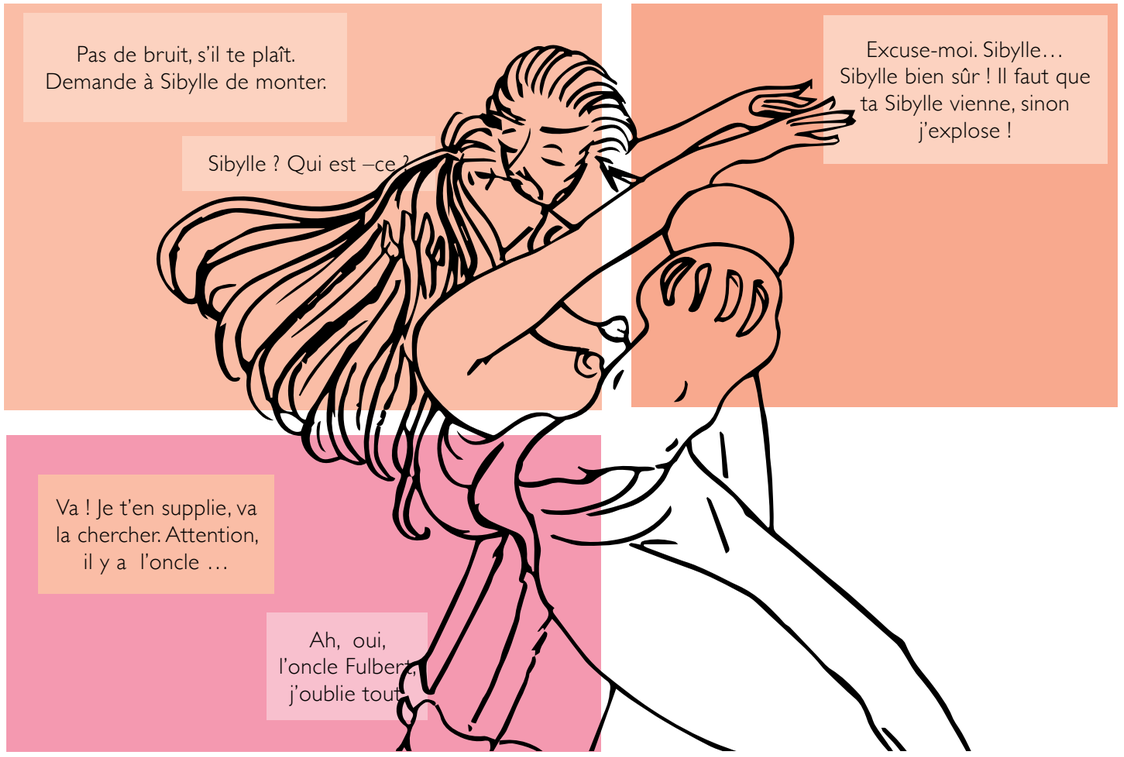

Eh bien, la question est de savoir si la prévision de l'artisan qui a façonné cette statue est creuse lorsqu'il a conçu en lui-même la forme de l'œuvre qu'il était sur le point de réaliser. Si nous répondons que l'entendement de l'artiste est creux puisqu'il pense une chose qui n'existe pas, il nous faudrait accuser également d'être creuse la prévision que Dieu eut de ses œuvres avant même de les avoir créées.
Mais pas du tout… pas du tout. Bien au contraire. Ce qui est vrai, c'est que le futur état du monde n'existait pas encore matériellement au moment où la prévision divine l'ordonnait déjà comme futur à la matière. Mais nous affirmons que le futur de la matière existait dans l'intelligence de Dieu. Nous ne pouvons nier l'existence du monde, nous pouvons donc soutenir que la création du monde est née de la prévision divine et que, puisque la matière existe, elle apporte la preuve de l'effet du désir de Dieu, et par réciprocité la preuve de son existence…
Une pensée creuse est un désir non suivi d'effet.


Quand Dieu conçoit ce qu'il prévoit comme déjà existant, il ne pense pas pour autant que cette chose existe, mais il ne la pense que dans le futur où il la situe. De fait, toute conception de l'esprit ne peut se dire qu'au présent.

Quand il s'agit de Dieu, disons que pour lui la prévision de l'a, l'a, l'a…venir signifie simplement que les ffffututurs ne sauraient lui échapper puisqu'il est par lui-même la vraie Raie…raie… rai.. son... reuh..! Reuh.... Reuh...

Buvez, mon oncle ! Buvez ... de l'eau !!
Cher collègue, revenez, nous n'en n'avons fini. Nous n'avons évoqué que la nature de l'abstraction virtuelle…

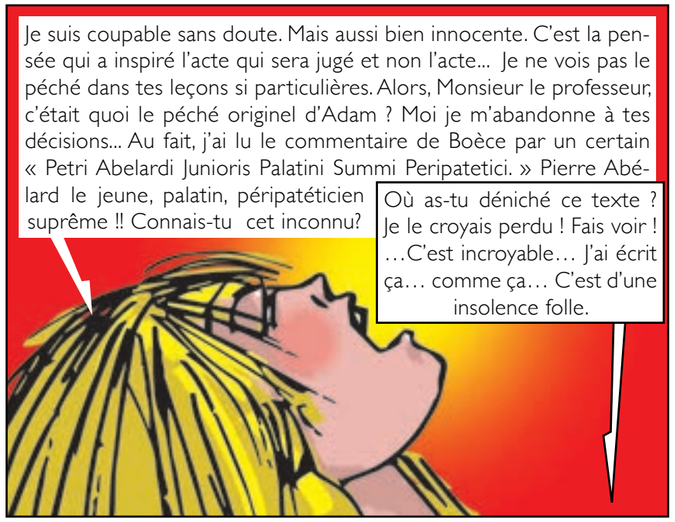
Toi, tu ne bouges pas ! Je reviens. Je n'en peux plus. Il ne faut pas le laisser seul. Il faut reprendre cette leçon là où nous l'avons laissée, sinon je ne réponds plus de rien.


Pas de bruit, s'il te plaît. Demande à Sibylle de monter.
Sibylle ? Qui est –ce ?
Excuse-moi. Sibylle… Sibylle bien sûr ! Il faut que ta Sibylle vienne, sinon j'explose !
Va ! Je t'en supplie, va la chercher. Attention, il y a l'oncle …
Ah, oui, l'oncle Fulbert, j'oublie tout.

Parlons-nous avec les mots que Platon a mis dans la bouche de Phèdre, l'amant de Socrate.
Mon pauvre amour, ces mots m'étouffent, la terre tremble quand je te touche. Qu'allons-nous devenir, mon pauvre amour ?

Tu as deux talents pour séduire le cœur de toutes les femmes : la plume du poète et la voix du chanteur. Tes vers et tes mélodies font soupirer le cœur des femmes. Ne dis pas le contraire. Je les ai vues ! Elles se pâment tandis que tu gloses Platon …
Parle moins fort, cette maison est trop silencieuse pour être honnête. J'ai l'impression que tout le quartier nous a entendus crier comme des malades.

Mais à qui la faute, hein ?
Toi seule, peux juger de mes sentiments que j'éprouve.


Je suis coupable sans doute. Mais aussi bien innocente. C'est la pensée qui a inspiré l'acte qui sera jugé et non l'acte... Je ne vois pas le péché dans tes leçons si particulières. Alors, Monsieur le professeur, c'était quoi le péché originel d'Adam ? Moi je m'abandonne à tes décisions... Au fait, j'ai lu le commentaire de Boèce par un certain « Petri Abelardi Junioris Palatini Summi Peripatetici. » Pierre Abélard le jeune, palatin, péripatéticien suprême !! Connais-tu cet inconnu?
Où as-tu déniché ce texte ? Je le croyais perdu ! Fais voir ! …C'est incroyable… J'ai écrit ça… comme ça… C'est d'une insolence folle.

Reprenons la leçon de Platon, scholastica mali mores - écolier aux mœurs corrompues…N'oublie jamais que ce n'est pas pour leur bien que les dieux envoient l'amour à l'amant et à l'aimée.
" Nous constatons que les biens les plus grands nous viennent d'une folie qui est, à coup sûr, un don divin. "

Dans l'Antiquité on estimait que la folie n'est pas quelque chose de honteux ou d'infamant.
J'aimerais que tu m'apprennes l'art la divination pour connaître le futur en observant le vol des oiseaux.

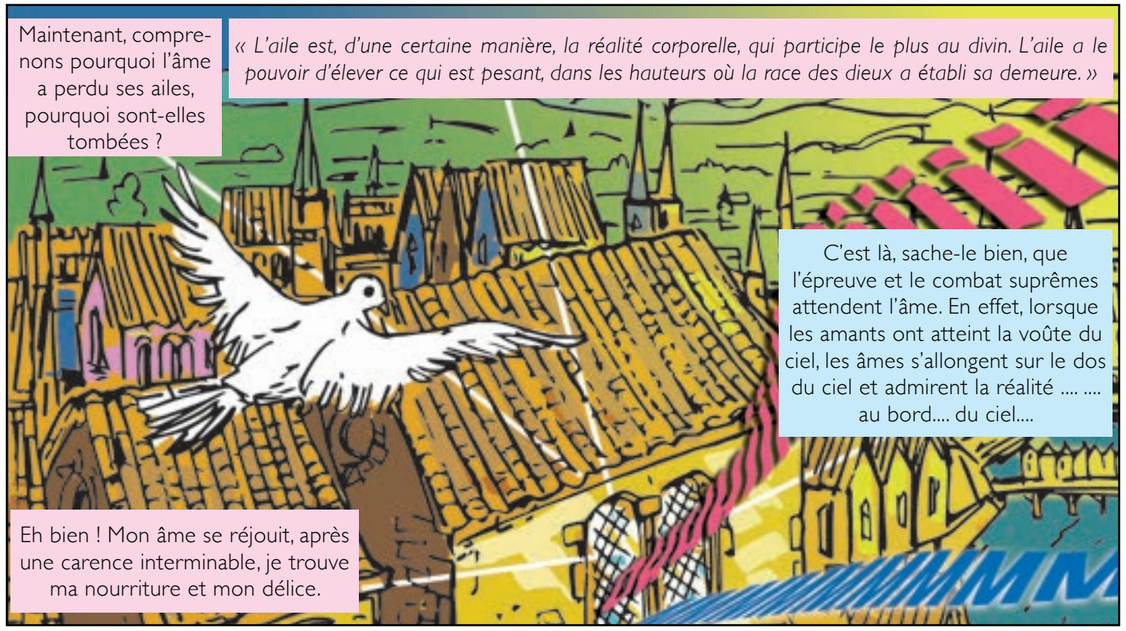
Quand les harpies se saisissent d'une âme pure, elles ne l'éveillent délicatement que pour la jeter dans la transe de Bacchus.
Chut ! Plus bas ! Elles nous entendent là-derrière.

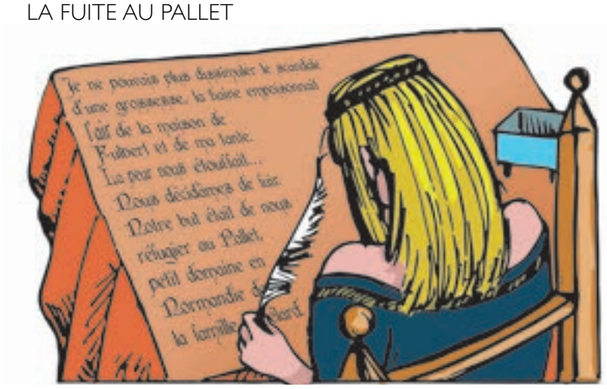
Êtes-vous saoul mon cousin ? Réveillez-vous ! Les secrets de la philosophie sont très pratiques pour cacher les entreprises d'un séducteur...A mon avis, Monsieur le Chanoine, mon cousin, vous vous êtes mis d'accord avec Messire Abélard… le déshonneur est entré avec … notre nièce…

Connaissez la recette de la sauce cameline à la Française ? … « Prenez du pain blanc … et mettez-le à bien rôtir sur le lit … le gril ! Ayez du bon vin clairet, vous mettrez le pain à tremper…. Prenez votre temps…, à savoir cannelle, gingembre, graine de paradis, clou… poivre et passez mus…cade… et un peu de sucre.

Silence.

La leçon d'amour d'Abélard continue en catimini. Les amants gloussent de rire.





A l'heure convenue, je descendis l'escalier.

J'abandonnais les lieux de l'enfance

Tout comme Marie attendant Jésus, je me proclamais bienheureuse

Après la Montagne Sainte Geneviève nous étions hors de portée de Paris. Dissimulés par nos habits de religieux, nous nous fondions dans les caravanes de voyageurs. Mon cœur débordait. Et des mendiants, et des enfants difformes rampant dans les immondices des bas côtés.
Mon cœur saignait. Une folle égarée dans sa tête, serrée par des Goliards ivres, chantait un célèbre canto d'Abélard.

Des oratoires routiers, de petites chapelles à la flèche aiguë surveillaient les carrefours, gardaient les passages difficiles, sanctifiaient les endroits dangereux. Ils nous servirent plusieurs fois d'abris. Je me souviens de la paix de ces sanctuaires.

A Tours, des fortins crénelés se dressaient comme autant de menaces. Nous savions que ces repaires servaient à des seigneurs féroces qui faisaient fortune par des péages qu'il fallait acquitter sous la menace.

Parmi les voyageurs clairsemés, circulaient des rumeurs de tortures et de séquestrations. L'aube à Saumur. Les peupliers, les aulnes et les noisetiers au bord l'eau chantaient une louange à la création. Le chemin changea de visage. Il s'enfonçait dans une forêt de hêtres où nous pénétrions comme dans une cathédrale

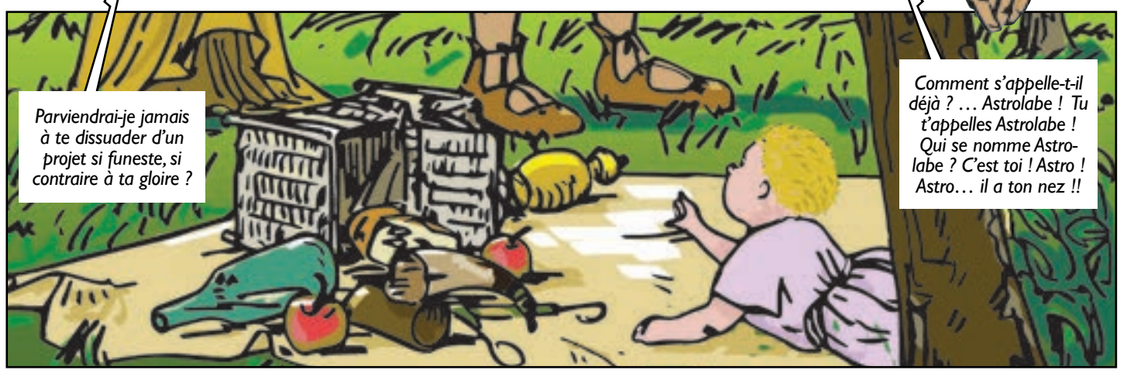
Mon cœur faillit se décrocher quand le bruit d'une troupe lancée au galop nous sauta dessus. La providence nous permit de nous cacher à temps et de voir la bande donnant la chasse à un couple de jeunes seigneurs.
A une bonne lieue, nous connûmes la fin de l'histoire.
Un homme encore jeune était pendu par les pieds. Tandis que les bois résonnaient des hurlements de sa compagne.

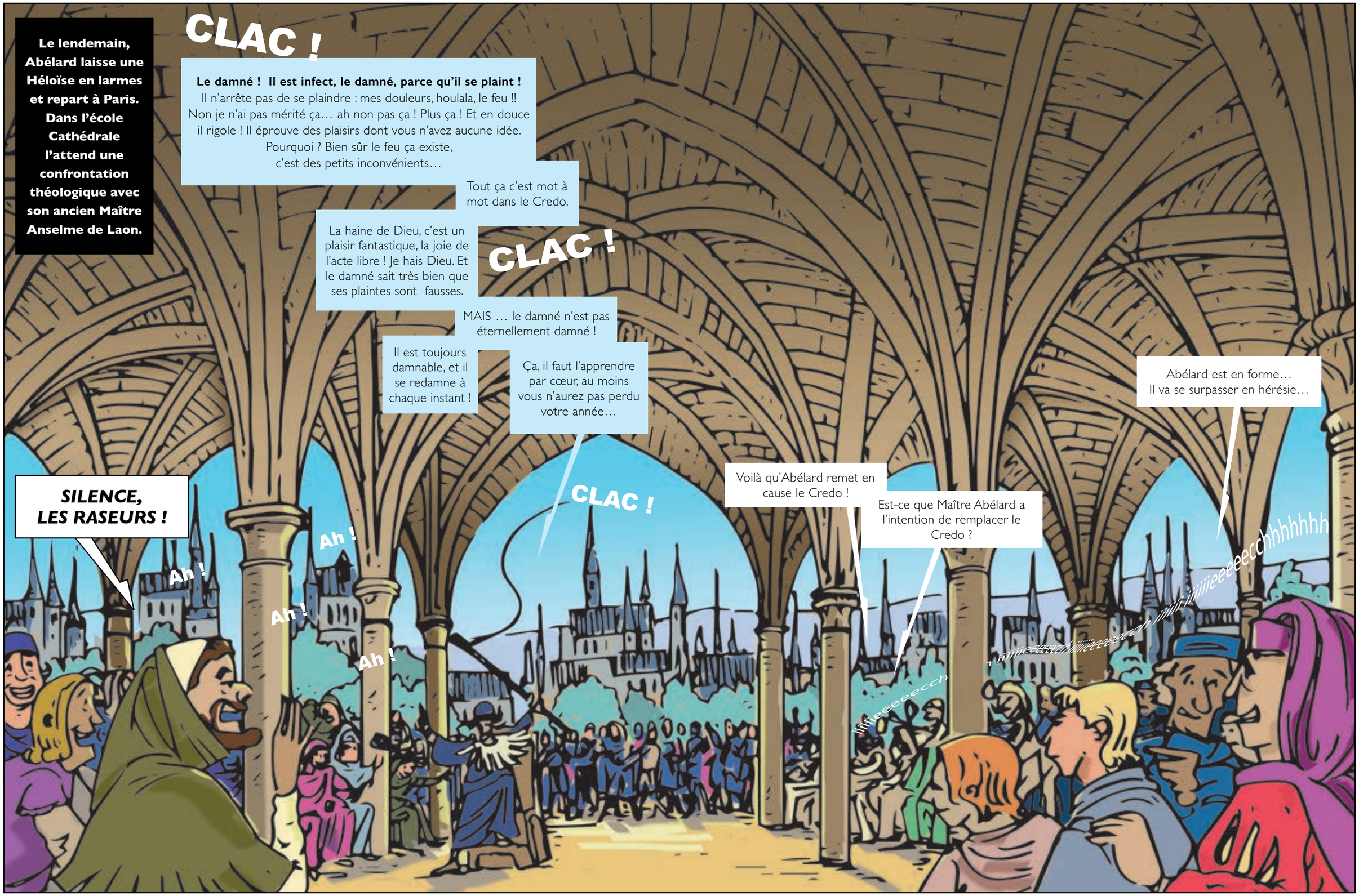
A Chalonnes, nous nous enfonçâmes dans les terres pour atteindre Pallet, ton fief. Nous avancions dans le bocage. Nous avancions comme des damnés. Soudain, sur une colline, dominant le confluent de deux rivières, une citadelle massive perça la brume.
« Nous sommes chez nous » dis-tu.

Dès notre arrivée, ta sœur Denise se prodigua.
Trois jours après, les yeux secs, hébétée d'inquiétude, j'assistais à ton départ. Trois nuits à peine plus tard, je perdis les eaux et je mis au monde notre fils Astrolabe.
Il était tombé dans ma vie comme un don du ciel.

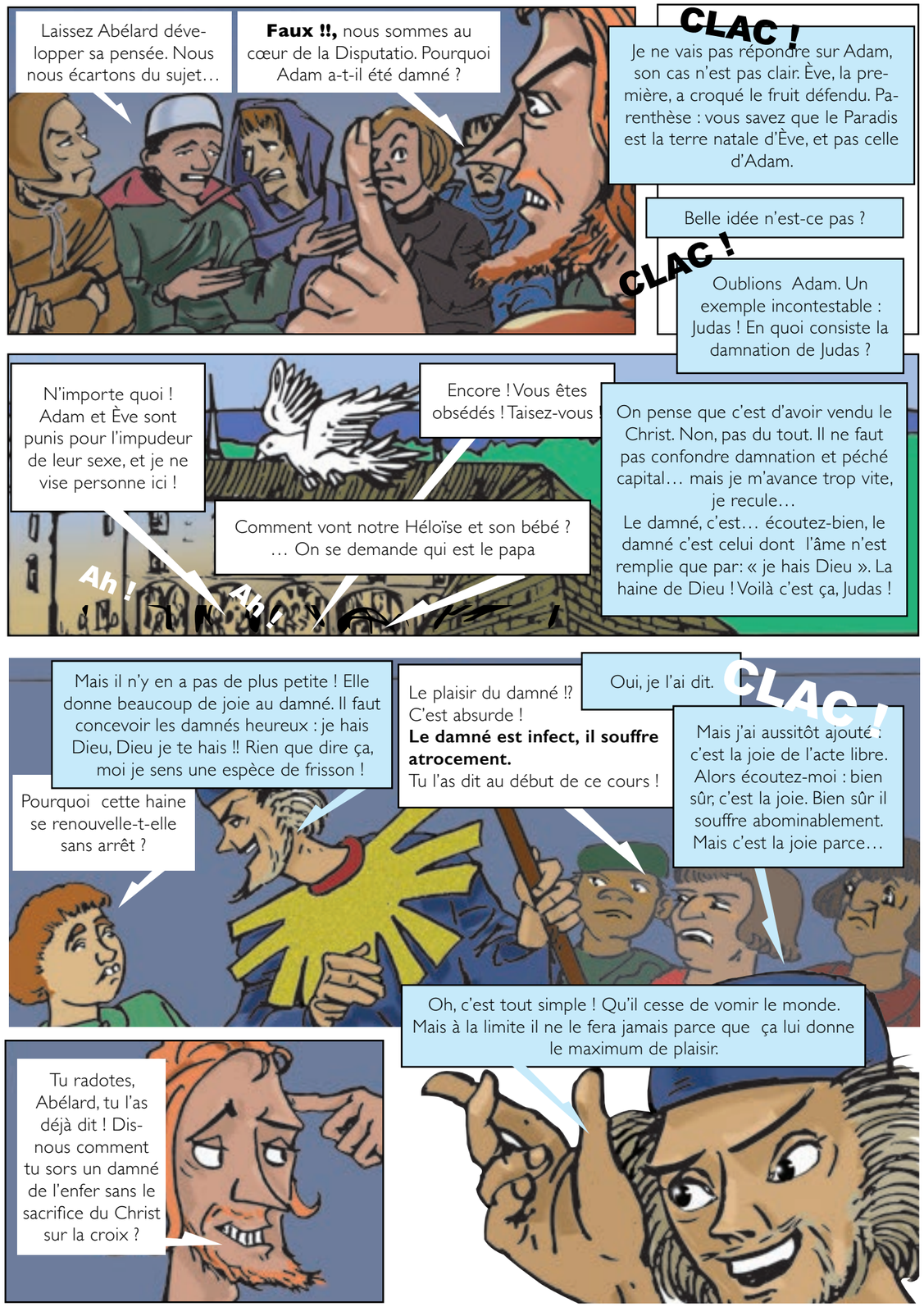
DU MARIAGE COMME DIVORCE

C'est le bel été, Héloïse et Abélard se sont éloignés dans le verger pour discuter à l'écart.




Le lendemain, Abélard laisse une Héloïse en larmes et repart à Paris. Dans l'école Cathédrale l'attend une confrontation théologique avec son ancien Maître Anselme de Laon.
CLAC !
Le damné ! Il est infect, le damné, parce qu'il se plaint ! Il n'arrête pas de se plaindre : mes douleurs, houlala, le feu !! Non je n'ai pas mérité ça… ah non pas ça ! Plus ça ! Et en douce il rigole ! Il éprouve des plaisirs dont vous n'avez aucune idée. Pourquoi ? Bien sûr le feu ça existe, c'est des petits inconvénients…
Tout ça c'est mot à mot dans le Credo.
La haine de Dieu, c'est un plaisir fantastique, la joie de l'acte libre ! Je hais Dieu. Et le damné sait très bien que ses plaintes sont fausses.
CLAC !
MAIS … le damné n'est pas éternellement damné !
Il est toujours damnable, et il se redamne à chaque instant !
Ça, il faut l'apprendre par cœur, au moins vous n'aurez pas perdu votre année…
Abélard est en forme… Il va se surpasser en hérésie…
SILENCE, LES RASEURS !
Ah !
Ah !
Ah !
Ah !
CLAC !
Voilà qu'Abélard remet en cause le Credo !
Est-ce que Maître Abélard a l'intention de remplacer le Credo ?
iiiiieeeeecchhhhhhhh

Moine lubrique !
Abélard tu as franchi le Rubicon. A mort le dictateur ! Faites-le taire ! Pharisien !
C'est nul !
LES ANCIENS AU POTEAU ! DANS CETTE ÉCOLE LA PENSÉE EST LIBRE !
Balancez-lui dans la gueule la damnation d'Adam. Il va déraper !
Méfions-nous, les oreilles de Bernard de Clairvaux sont ici. Protégeons notre Abélard du venin du Cistercien !
Dehors suppôt de Satan ! Démon !
ECOUTEZ-MOI : c'est la joie.
Bien sûr, il souffre abominablement. Mais savez-vous qu'un damné peut sortir de la damnation par lui-même ?
…Maître...GRAND MAÎTRE ! Pardonnez à un pauvre ignorant d'interrompre un si beau discours... qui sent la fumée ! J'entends déjà crépiter le bûcher...
Ouais ! Menteur!
Eh! ... la damnation d'Adam a été rachetée par Christ sur la croix ? C'est dans le Credo. D'où parlez-vous pour affirmer qu'un damné peut se dé-damner de lui-même ? ...
Vipère lubrique !


Laissez Abélard développer sa pensée. Nous nous écartons du sujet…
Faux !!, nous sommes au cœur de la Disputatio. Pourquoi Adam a-t-il été damné ?
CLAC !
Je ne vais pas répondre sur Adam, son cas n'est pas clair. Ève, la première, a croqué le fruit défendu. Parenthèse : vous savez que le Paradis est la terre natale d'Ève, et pas celle d'Adam.
Belle idée n'est-ce pas ?
CLAC !
Oublions Adam. Un exemple incontestable : Judas ! En quoi consiste la damnation de Judas ?
N'importe quoi ! Adam et Ève sont punis pour l'impudeur de leur sexe, et je ne vise personne ici !
Encore ! Vous êtes obsédés ! Taisez-vous !
On pense que c'est d'avoir vendu le Christ. Non, pas du tout. Il ne faut pas confondre damnation et péché capital… mais je m'avance trop vite, je recule…
Le damné, c'est… écoutez-bien, le damné c'est celui dont l'âme n'est remplie que par: « je hais Dieu ». La haine de Dieu ! Voilà c'est ça, Judas !
Comment vont notre Héloïse et son bébé ? … On se demande qui est le papa
Ah !
Ah !
Mais il n'y en a pas de plus petite ! Elle donne beaucoup de joie au damné. Il faut concevoir les damnés heureux : je hais Dieu, Dieu je te hais !! Rien que dire ça, moi je sens une espèce de frisson !
Le plaisir du damné !? C'est absurde !
Oui, je l'ai dit.
CLAC !
Pourquoi cette haine se renouvelle-t-elle sans arrêt ?
Le damné est infect, il souffre atrocement.
Tu l'as dit au début de ce cours !
Mais j'ai aussitôt ajouté : c'est la joie de l'acte libre. Alors écoutez-moi : bien sûr, c'est la joie. Bien sûr il souffre abominablement. Mais c'est la joie parce…
Oh, c'est tout simple ! Qu'il cesse de vomir le monde. Mais à la limite il ne le fera jamais parce que ça lui donne le maximum de plaisir.
Tu radotes, Abélard, tu l'as déjà dit ! Dis-nous comment tu sors un damné de l'enfer sans le sacrifice du Christ sur la croix ?

Connais-tu, cher collègue, ce jeu d'Adam ?

Non, mais vas-y …

Nous avons quitté Adam depuis une heure ! On est sur Judas ! Faut suivre, les anciens !

Ah !

Ah !

Ah !

Qu'a-t-il dit ? Je ne comprends pas ce qui les fait rire ?

Je continue donc… Merci. L'homme supplie Dieu : Arrache-moi à la puissance du Diable !

Dieu lui répond : Débrouille-toi tout seul ! Tu as fait allégeance au Diable. L'homme se retourne vers le Diable : Tiens la promesse que tu m'as faite : Tu seras comme un dieu. Le Diable lui répond : Je n'ai pas à tenir mes promesses, parce que tu as essayé de me les arracher…

Merci, Maître Anselme. Enfin une lumière brille dans cette assemblée de fous !

Donc la damnation est du Diable et non de je ne sais quel fourmillement d'amplitude de l'âme !

Je ne comprends pas.

CLAC !

Et moi, cher Anselme de Laon, je te demande, puisque tu en as sur Adam : En quoi crucifier le Fils de Dieu répare-t-il le fait d'avoir croqué la pomme ?

Comment le simple fait de goûter une pomme au paradis pourrait être un péché plus grand que de tuer un innocent ? Jésus est l'innocent absolu, tu es d'accord ?

Mais la tradition… je ne saisis pas ta question.

Manger la pomme, est-ce le plus grand péché du monde ?

Faites-le taire ! On s'en fiche ! On veut entendre Abélard ! Nous voulons savoir comment éviter la damnation. Adam, on s'en balance !

Prouve-le !

Mais Adam n'a pas commis moins de six crimes dans cette unique faute.

Si grand que le monde entier ne saurait suffire à l'expier.

Le venin - le venin s'insinue dans mes membres
Aussitôt la rage se déchaîne
dans tout mon corps.
Le crime s'ajoute au crime -
Ça vous plaît ?
Le crime s'ajoute au crime.
Plaisir de disperser ma chair
Arraché en mille lambeaux
Ainsi sommes-nous comblés
de reliques de mon tourment.

Comme je vous vois en forme, Je vais vous chanter la chanson du diable… Voilà la chanson de Belzébuth ! Vous verrez c'est très beau.

Bravo ! Génial !

Scandale ! Scandale ! Si ton membre te scandalise, coupe-le ! Fais gaffe Abélard à ton membre !

Sortez les sortants ! Dehors les obscurantistes !

Poussez-pas !

Kyrie Eleison ! Vivat Petrus Aboelardus !

Finalement Héloïse a accepté le mariage que veut Abélard. Il fait encore nuit…

Mon oncle, où est le prêtre ?

C'est le soleil qui me brûle.

Je crois plutôt que c'est le vin qui vous chauffe la bile, mon oncle.

Petite garce…

Mon parent… Que fait le prêtre ?

Ah, oui, chuuut ! Où est le prêtre ? Qu'est-ce que j'en sais, moi. Chuuut ! Je ne suis que le témoin du mariage de saint Abélard et de la nouvelle Héloïse !

Vous entendez, les feuuuumelles, j'suis le témoin du marié ! Personne pourra pas dire le contraire !

Chuuut !!

Calmez-vous mon cousin. On pourrait jaser !

Ah ça ! Pour jaser, on va jaser !

Qu'est-ce que t'as, idiote, à bêler comme une chèvre ?

Ta maîtresse se marie : c'est la fête ou un enterrement ?

Taisez-vous… taisez-vous ! Abélard je t'en prie, partons !

Il suffit.

N'oubliez pas votre serment de taire ce mariage, sinon…
Sionon quoi ? N'oubliez pas mon geindre, que je suis l'offensé et que vous devez rérapation. Je peux vous chiasser de l'école, mon petit ami, n'oubliez pas. Je fasse l'éponge… je fasse l'éponge… mais je n'oublie rin…

Il est plein comme une barrique et la noce n'est pas commencée. Quelle honte ! Mon Dieu quelle déchéance !
Et toi ma fille, mouche-toi et va voir si le curé s'est réveillé, on gèle dans la nouvelle chapelle d'Etienne de Garlande.
Va voir si le prêtre vient, Sibylle mon petit.
Ma chérie, il ne faut pleurer comme ça !

Comment-donc, mon geindre ! Chuuut… pas parler ! Chuuut rien voir, rien dire,
Lui avez-vous donné la bourse que je vous ai remise ?
Mais les écus ?

Mon couzing ! Pardon, mon beau fils, je n'ai qu'une parole chuuut… Tiens, le voilà ! Quand on parle du loupe, on en voit la queue ! Fini de rire, à présent, marions-nous, ma fille, allez avancez les tourtereaux, c'est la fête !
On n'a pas idée de se marier à une heure pareille.

Excusez-moi. Les mariés, c'est qui ?
Une heure que nous attendons. Vous aviez oublié ou quoi ?
Tout doux, Monseigneur ! Dehors c'est noir. La loi dit que le mariage se déroule en pleine lumière du jour. Il est vrai que pour le célèbre Magister Abélard, la règle ne pèse pas lourd devant une belle concupiscence.

Écoutez, ça suffit ! Vous êtes ici pour quelque chose de précis, pas de sermons.
Alors mon geindre encore à vous disputer avec le clergé, c'est une manie ! Chuuuut !

Qui fait les lectures ?
Vous ne pensez tout de même pas qu'à ce prix-là je vais tout faire.
Inutile, Monsieur le Curé. Tout est réglé d'avance. Avançons, s'il vous plaît. Chuuuut !

Mon père, bénissez notre union sans cérémonie et sans tergiverser.
Sans quoi ?
Rien ! Plus de rythme ! Nous serons encore là ce soir et j'ai sorti une... deux...bouteilles de derrière les fagots pour tes noces, ma fille !

Mais il n'y a rien de prévu ! On m'a interdit de préparer un banquet. C'est pas Dieu possible de se marier comme ça. Du gâcha, rien que du gâcha.
.....Chis !
Qu'est-ce qu'il dit ?

Chis ! Du gâchis ! Cette fille est inchuportable à écorsser la langue.
C'est comme il veut.

Mon Père, réveillez-vous. Il est temps de nous marier. Aidez-le à enfiler son étole ! Qu'on en finisse !

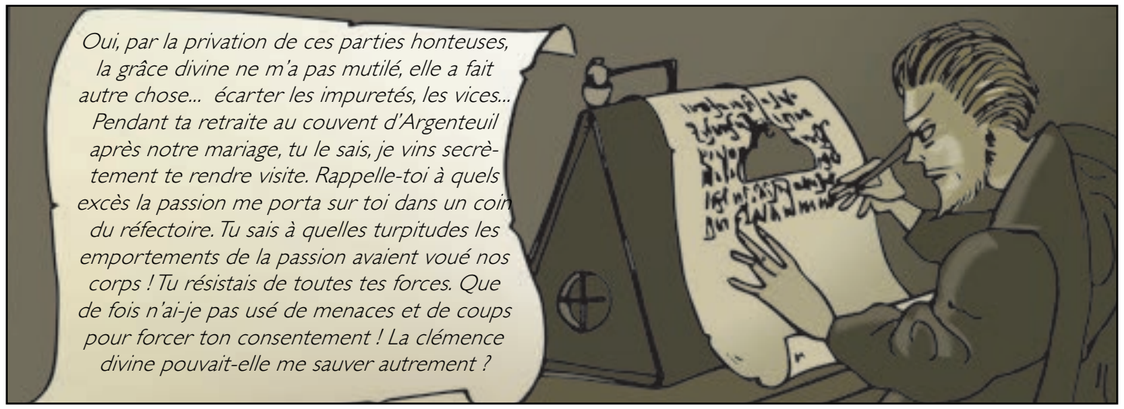
Deux anges m'entourent, quelle bonne surprise.
Ça va pas ! Bas les pattes, Satyre !

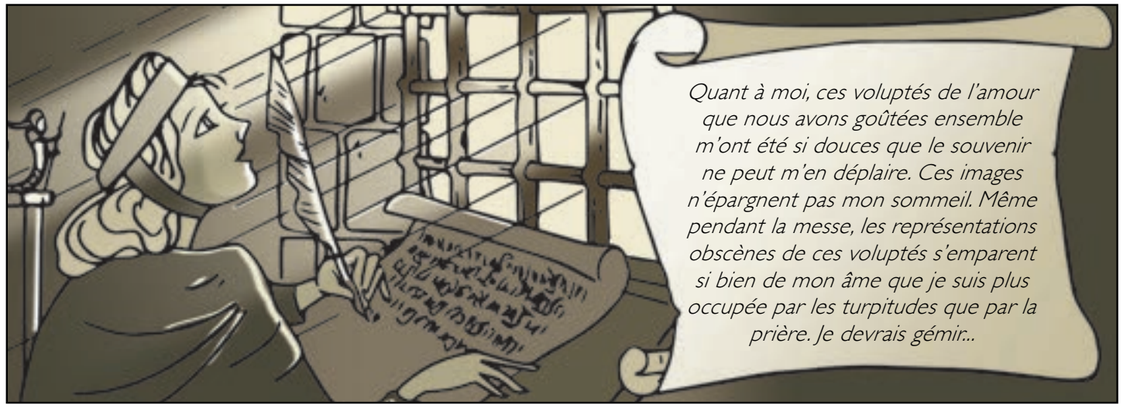
Ah, c'est la meilleure ! La vieille aussi!

Oh, ça va, ça va !
Et toi, ma jolie, tu ne vas pas faire ta farouche comme cette rombière de sacristie.
RAFF
Oh, la garce ! T' vas voir que ch'te rtrouve !

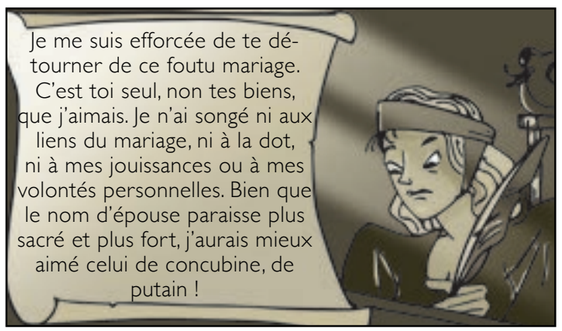
Arrêtez, c'est insupportable ! Pierre, par pitié, arrête cette mascarade ! Nous tombons dans l'ignoble !
Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Ton amour vaut mieux que le vin, Dis-moi, ô toi que mon cœur aime, où fais-tu paître tes brebis ?

Les craintes d'Héloïse étaient fondées. Ce mariage clandestin est la provocation de trop pour l'oncle Fulbert. Poussé par la tante Biétrix, Fulbert commandite la castration de notre bel Abélard. Fracassé par la célébrité de son nouvel état d'eunuque, Abélard sombre entre délire dépressif et exaltation mystique. Pour contenir le scandale, l'Evêché de Paris le cloître dans l'Abbaye de Saint-Denis dont le Père Abbé est peu regardant. Abélard se laisse faire mais exige qu'Héloïse revienne au couvent d'Argenteuil. Héloïse retrouve l'atmosphère collante de cette Abbaye pour filles perdues. Jour et nuit, Abélard et Héloïse s'écrivent.


Oui, par la privation de ces parties honteuses, la grâce divine ne m'a pas mutilé, elle a fait autre chose... écarter les impuretés, les vices... Pendant ta retraite au couvent d'Argenteuil après notre mariage, tu le sais, je vins secrètement te rendre visite. Rappelle-toi à quels excès la passion me porta sur toi dans un coin du réfectoire. Tu sais à quelles turpitudes les emportements de la passion avaient voué nos corps ! Tu résistais de toutes tes forces. Que de fois n'ai-je pas usé de menaces et de coups pour forcer ton consentement ! La clémence divine pouvait-elle me sauver autrement ?


Quant à moi, ces voluptés de l'amour que nous avons goûtées ensemble m'ont été si douces que le souvenir ne peut m'en déplaire. Ces images n'épargnent pas mon sommeil. Même pendant la messe, les représentations obscènes de ces voluptés s'emparent si bien de mon âme que je suis plus occupée par les turpitudes que par la prière. Je devrais gémir...

... De grâce, trêve à ces plaintes qui Songe au désespoir où je suis tombé. Je m'inquiète du salut de mon âme tandis qu'il en est temps.


Je me suis efforcée de te détourner de ce foutu mariage. C'est toi seul, non tes biens, que j'aimais. Je n'ai songé ni aux liens du mariage, ni à la dot, ni à mes jouissances ou à mes volontés personnelles. Bien que le nom d'épouse paraisse plus sacré et plus fort, j'aurais mieux aimé celui de concubine, de putain !

Abélard est repris par le démon de la parole. Chassé de l'école cathédrale de Paris, il enseigne sur la Montagne Sainte-Geneviève en dehors de toute autorité. Abélard est devenu un Parfait, un pur esprit. Les écolâtres voient en lui un modèle dont ils savent qu'il ne ment pas quand il enseigne. Abélard a oublié Héloïse qui se morfond dans le couvent d'Argenteuil.
Commençons par la prière des trois joyaux de Paraclet.

Pouvez-vous écarter ces fleurs, qui m'empêchent de voir certains de mes amis ?...
... j'aimerais revoir leur gros nez..
Ah !
Ah !
Ah !
Bien : hier je vous ai parlé du don de l'Esprit qui s'adresse à tous. Aujourd'hui, je vous écoute…
Maître, on ne peut pas croire ce qu'on ne l'on ne comprend pas. Quelle est la nature de l'Esprit Saint ?

Le Père est la puissance complète, le Fils révèle une certaine puissance, le Saint-Esprit n'a aucune puissance. Jésus Christ est Dieu et Homme, il n'est pas la troisième personne de la Trinité. Il est le sceau qui scelle la création du monde en lui donnant une émotion.
Le Saint-Esprit est la bonté du monde. Il est le don des dons, en ton cœur il t'offre d'accéder directement à la vie complète du Père.

Nous comprenons maintenant l'incompréhensible !

Abélard va bientôt comprendre que l'enfer existe. Lotulphe, Albéric et Guillaume, venez ! Nous allons écrire à Monsieur Bernard de Clairvaux. Il faut qu'il se taise !

Pendant qu'Abélard a retrouvé les joies et la puissance de l'enseignement sur la Montagne Sainte Geneviève, Héloïse se morfond dans le cloître d'Argenteuil, où Abélard l'a envoyée.

Je suis sans doute bien coupable. Mais tu le sais bien je suis innocente.
Après mon entrée en religion, dont toi seul as pris la décision, je me trouve si négligée, si oubliée.
Je vais te dire, moi, ce que tout le monde murmure. Ah ! C'est la baise plutôt que la tendresse qui t'a attaché à moi ! Et voilà pourquoi, tu ne peux plus et je t'intéresse plus !
Mon cœur n'est plus avec moi, mais avec toi ! Et s'il n'est pas avec toi, il est nulle part.
Je t'en supplie, rends-moi un peu de ta présence en m'envoyant quelques lignes de consolation.

Ma chérie, tu pleures !

Dans un monastère impossible de rien cacher.

Ne sois pas si impulsive. Cette maison est un refuge dont tu as le plus grand besoin.

Oh, mais laisse-moi ! Il fait trop chaud dans cette soupente. De l'air !

Arrête de pleurer, moi aussi je pleure à présent. Nous sommes des idiotes d'en pincer pour des mecs inaccessibles. L'un est mort sur une croix il y a mille ans et ton beau chanteur ...

Mon Dieu qu'est-ce que tu fais !?

Je bois tes larmes. Laisse-moi goûter ton sel, je t'en supplie.

Où est la faute ? La faute n'est pas dans l'acte, mais dans l'intention de l'acte. Es-tu pure dans tes intentions, ma belle ?

Arrête-toi ! Tu es une vierge folle !

Je veux bien me damner pour toi.

Au fait, pourquoi tu me cherches ?

Une lettre importante est arrivée, la Supérieure t'attend pour la lire avec toi.

Et tu ne le disais pas !?

C'est une lettre d'un abbé très important.

Son nom ?

Le grand Abbé de Cluny, Pierre le Vénérable. Notre supérieure en est tout excitée…

Tu ne te vois pas.

Il est arrivé quelque chose à Abélard ! Viens allons-y. Et sèche-toi la figure, tu fais honte à voir.

Ant. 6.
A - ve * Regína cae- ló- rum, A- ve Dómi-
Ah te voilà, ma chérie ! Viens t'asseoir près de moi. Écoutons ensemble sœur Paloma qui soigne les chagrins du cœur.

Merci, ma mère. Je vous laisse tranquilles.
Non reste. Nous allons découvrir cette lettre et après tu chanteras, juste pour nous trois. Une correspondance avec Pierre le Vénérable, l'Abbé de Cluny ! Quel privilège !
Mais … cette lettre m'est adressée ! À moi !
Du tout, ma chérie, cela est de ma charge : te prévenir des pensées d'orgueil ! Déjà que je t'ai attendue pour la lire, c'est énorme ! Tu vas voir : ça va bien se passer ! Allez, on lit ensemble ?
A sa vénérable et très chère sœur en Jésus-Christ, à Héloïse, son humble frère Pierre, abbé de Cluny ; le salut que Dieu a promis à ceux qu'il aime.
Quelle salutation, ma chérie, bravo ! Son humble frère…
Ce n'est pas à moi que cela arriverait.
J'ai reçu ta lettre. Elle m'a rempli de joie et j'ai éprouvé de la reconnaissance pour celle qui l'avait écrite. J'ai voulu aussitôt te répondre ce que j'avais dans le cœur, malgré la pression de ma charge. Par mon empressement, je voulais te montrer quelle place j'avais réservée dans mon cœur à la tendresse que je te porte en Jésus-Christ. Mon affection remonte fort loin dans le temps.
Ça ne m'étonne pas de lui, j'ai toujours pensé que Pierre le Vénérable cachait un serpent lubrique sous une façade de vertu…
Ma mère, vous calomniez…

Je n'avais pas franchi les bornes de l'adolescence que déjà ton nom parvint à mes oreilles. Ton goût pour les études faisait ta renommée. J'entendais dire qu'une femme, se consacrait à la science des lettres et s'adonnait à l'étude de la sagesse. Les plaisirs du monde, ni ses délices ne pouvaient te détourner de l'étude des philosophes. Tu t'es élevée par ton éclatant niveau au-dessus de toutes les femmes et tu as dépassé presque tous les hommes.

Poursuivons ! Je lis :

Il te prend pour la Vierge Marie, ma parole !

Vous exagérez ma mère, c'est une image, il ne me connaît pas.

Ouais, je te connais, moi !

Mère, vous êtes insupportable ! Je ne resterai pas plus longtemps. Je ne peux pas me taire.

Plus tard, ma fille… Plus tard. Continuons à nous régaler :

… quand, selon les paroles de l'Apôtre, il plut au Christ qui t'avait distinguée dès le sein de ta mère, de t'appeler et tu as donné à tes études une direction bien préférable. Plus tard, en femme philosophe, tu as remplacé la Logique par l'Évangile, Platon par le Christ… Tu as bâti dans ton cœur un précieux tabernacle à Dieu.

Héloïse, tu seras une nouvelle Déborah !

Je sors, j'ai mal au cœur, je vais vomir.

Attends on a pas fini !

Ah !

Ah !

Ah !

Ah !

Tu es une abeille. Tu constitueras une réserve de miel

Bzzzi bzzi

…Plût à Dieu que notre abbaye de Cluny te possède un jour!

Oh OH Oh !

Wouaho !!

Souviens-toi de moi dans le Seigneur, recommande-moi, s'il te plait, aux prières des saintes sœurs qui servent avec toi.

Eh bien ! C'est pas tous les jours qu'on s'amuse ici ! Tiens Paloma, chante-moi une chanson !

Hymne 7.

B E-nedíctus es Dómine Dé-us pátrum nostró-

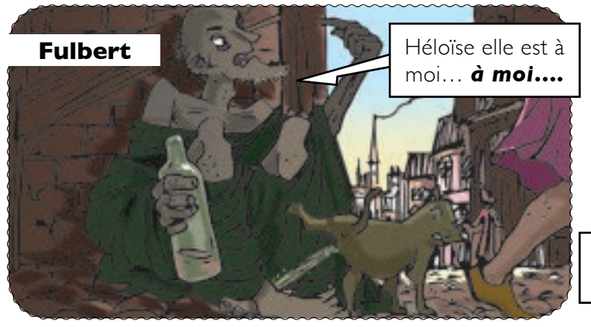
QUE VONT-ILS DEVENIR ?

En suivant l'histoire des malheurs de notre couple magnétique, nous revoilà à la veille de nouvelles attaques. Avant la bataille revue d'effectif et dotation :

Bien obligée de se soumettre aux exigences d'Abélard et de l'Evêque de Paris, elle retrouve la promiscuité poisseuse de son adolescence au couvent d'Argenteuil.

Son fils Astrolabe, l'enfant d'Abélard, est en sécurité en Bretagne entre sa fidèle servante Sibylle et Denise la sœur d'Abélard. Jusqu'à quand ?

VA-T-ELLE S'EN SORTIR ?



Chassé de l'école Cathédrale de Notre-Dame, il a perdu son titre de Chanoine, il erre tel un clochard alcoolique. ON PERD SA TRACE.

Dans la salle de torture pendant son interrogatoire, elle meurt d'une crise cardiaque.

Abélard dépasse la douleur et la honte d'avoir été castré par des garçons bouchers, en développant une énergie mentale hors du commun.
Poussé par un cercle enthousiaste de disciples, Abélard publie une vision révolutionnaire de la Trinité : « Theologia sommni boni » où pour la première fois apparaît le concept et le mot Théologie. En s'appuyant sur la méthode philosophique de Socrate, Dieu devient un sujet d'étude. C'est une ouverture considérable pour l'intelligence humaine et la foi chrétienne. Le livre est un succès.

LUI PARDONNERA-T-ON ?

Abélard a l'habitude d'écraser ses contradicteurs. Entre autres, son ancien Maître Anselme de Laon avec ses deux auxiliaires Albéric et Lotulphe Lombard.

A présent qu'Abélard semble se remettre, les jaloux s'organisent pour le casser définitivement. Ils poussent l'Evêque de Soissons à convoquer un concile pour interdire le livre d'Abélard.

VONT-ILS OBTENIR LA MORT SOCIALE, L'EXCOMMUNICATION ?

VOUS LE SAUREZ EN LISANT LE TOME II !